



PHOTO : MANICHON

Conteuse, chanteuse, écrivaine et musicienne haïtienne renommée, Mimi Barthélémy est de celles et ceux qui, sous l'impulsion de Michel Jolivet, ont œuvré à la conception de la Maison du Conte. Grâce à leur savoir-faire respectif et leur détermination commune, ils ont réussi à faire du conte un art reconnu par les instances officielles. Parce qu'elle était sur place lors du terrible séisme survenu à Port-au-Prince le 12 janvier dernier, choquée de voir son pays dévasté et son peuple anéanti, Mimi Barthélémy réunit depuis des artistes de son pays pour reconstruire, avec le langage de leur art, un nouvel Haïti.

Sur la terre des hautes montagnes que les Amérindiens Tainos appelèrent *Ayiti*, naquit en 1939 une petite fille prénommée Mimi. Elle grandit sur son île, au fil d'une enfance ponctuée de nombreux voyages, jusqu'au jour où, pour suivre ses études supérieures, « *partir à Paris* », ne rima pas avec « *revenir en Haïti* ». Émigrée dans une France en pleine guerre d'Algérie, loin de ses racines, Mimi entame ici une nouvelle vie. Mais le destin qui voulait qu'elle parte encore se chargea bientôt de l'envoyer vivre en Amérique Latine, au Sri Lanka puis en Afrique du nord. « *L'exil et la distance sont les deux raisons pour lesquelles j'ai voulu me rapprocher de mon identité culturelle* » confie notre haïtienne. Elle commence par rejoindre en France sa communauté puis, sur sa lancée, entreprend, sur la voix, un long travail qui ouvre l'accès à l'expression de sa mémoire. Au Honduras, Mimi crée avec les Caraïbes noirs Garifunas un spectacle dans lequel ils se réapproprient l'histoire oubliée de leur déportation. Touchée par cette expérience qui lui révèle le reflet d'une identité semblable à la sienne, elle rentre à Paris et entreprend un doctorat d'Études théâtrales sur « *Le théâtre de l'identité dans les minorités* ». Puisant au cœur de la tradition orale d'Haïti, elle poursuit sa route de conteuse, entremêlant dans ses récits le créole et le français. « *Le conte permet de pénétrer la culture, il en est l'expression même* ». Pour cet objet littéraire à la croisée de l'oral et de l'écrit, elle crée à Paris « *Le petit Contoir* », où se produisent de prestigieux

conteurs. Au fil du temps, grâce à son talent et à son sens du merveilleux, Mimi a transformé un art exigeant et difficile en théâtre expérimental de haut niveau. Au-delà des présidences de jury et autres honneurs, elle obtient le *Becker d'or* du festival d'acteur d'Évry pour *La Reine des Poissons* en 1989 et le *prix Arletty* de l'universalité de la langue française pour *La dernière lettre de l'amiral* en 1992. En 2000, elle reçoit le grade de Chevalier de l'Ordre national du Mérite et, un an plus tard, celui d'officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Aujourd'hui, son pays est entièrement démolí. Pour œuvrer à sa reconstruction, Mimi n'a pas hésité à mobiliser les artistes de la diaspora haïtienne en France. « *Notre mission est de faire prendre conscience aux Haïtiens que reconstruire doit se faire de façon responsable. Dans cette perspective, nous commençons par rencontrer des techniciens qui agissent sur place (Handicap International, ONG spécialisées, hydrologues, forestiers, ...). Nous avons un devoir de pédagogie et nous relaiersons leur expertise et leur savoir-faire en utilisant notre art et notre imaginaire. C'est ainsi que nous sillonnerons notre pays !* ». À tous ceux qui voudraient découvrir l'univers de Mimi Barthélémy, Valérie Berton, bibliothécaire et conteuse à la médiathèque Boris Vian, conseille aux enfants *Anaïs et Bovi* (Éd. Grandir) et recommande aux adultes *Haïti conté* (Éd. Slatkine, Coll. Le miel des contes). ●

Florence Bédouet

Mimi Barthélémy, il était une fois Haïti . . .